

Le nouchi sur Facebook : de la mise en écriture à la mise en scène du non-standard ivoirien

Résumé

Cette recherche examine les dynamiques discursives propres à une communauté francophone périphérique dans l'environnement numérique, en mettant l'accent sur l'utilisation de la langue vernaculaire dans l'écriture sur les réseaux sociaux. Compte tenu de la récente reconfiguration de la francophonie mondiale, de plus en plus concentrée en Afrique subsaharienne, et de l'utilisation généralisée des outils de communication numérique à l'échelle mondiale, on peut se demander comment les locuteurs des variétés régionales du français emploient leur vernaculaire dans l'écriture numérique, signalant ainsi leur appartenance à la communauté. Nous abordons cette question en nous appuyant sur des résultats récents de l'analyse du discours numérique (Marcoccia 2016 ; Paveau 2017), dans le cadre d'une analyse centrée sur le nouchi, une variété ivoirienne non standard emblématique au sein de la dynamique de la francophonie africaine (Lafage 1991 ; Ploog 2002 ; Kadi 2017). La thèse

s'articule en trois parties : la première propose une réflexion théorique sur les terrains numérique et ivoirien ; la deuxième partie se concentre sur la méthodologie de recherche ; enfin, la troisième partie analyse l'usage du nouchi dans le corpus Facebook constitué.

La présente recherche examine à la fois la sphère numérique – avec ses caractéristiques spécifiques qui influencent la production discursive – et le vernaculaire ivoirien, qui se distingue par son rôle de symbole identitaire, ainsi que par sa nature hétérogène et hybride (mêlant des éléments du français et des langues ivoiriennes). Le premier chapitre détaille les caractéristiques du « discours numérique natif » (Paveau 2017), en se focalisant sur les plateformes de réseaux sociaux et leur impact sur la production discursive. La question de l'écriture sur les dispositifs numériques revêt une importance particulière pour notre recherche, et nous proposons de la traiter comme un type de *conception* du discours à part (Koch & Oesterreicher 1985). Enfin, nous abordons la question de l'identité numérique, dans le but d'analyser l'identité « ivoirienne » telle qu'elle se présente sur Facebook.

Afin de comprendre l'usage actuel du nouchi sur Internet, le deuxième chapitre présente tout d'abord un aperçu de l'évolution de la langue française en Côte d'Ivoire, une évolution qui se distingue de celle des autres territoires francophones d'Afrique, puisqu'ici, le français devient le véhicule de communication d'une population multilingue. À Abidjan, le français véhiculaire donne naissance au nouchi, argot des communautés marginales, qui se caractérise avant tout par des créations lexicales hybrides (français, langues ivoiriennes, autres langues africaines). Ce vocabulaire se répand ensuite dans le français vernaculaire, donnant lieu à des pratiques fortement hybrides (Ploog 2002). En s'étendant au-delà de son milieu d'origine, le nouchi devient un symbole de l'identité ivoirienne, en l'absence d'une langue commune parlée à l'échelle nationale.

Dans l'objectif d'étudier les dynamiques discursives du nouchi sur les réseaux sociaux, un corpus Facebook capable de refléter les différentes facettes des pratiques numériques ivoiriennes a été constitué. Afin de garantir la représentativité du corpus, une pré-enquête a d'abord été menée, comme détaillé au chapitre 3, sous la

forme de deux entretiens collectifs avec des étudiants ivoiriens résidant à Orléans, qui ont évoqué leur utilisation des réseaux sociaux, ainsi que l'importance du nouchi au sein de leur communauté. Le chapitre 4 se concentre sur la sélection et la constitution du corpus. Ce chapitre expose en détail non seulement l'approche technique, mais aussi les considérations éthiques. Les logiciels spécialisés d'exportation de corpus et de textométrie s'étant révélés insuffisants ou inadaptés aux exigences de cette étude, une série de scripts Python (Hammond 2020) a été utilisée lors de la collecte des données, ainsi que lors du traitement du corpus.

L'analyse de ce corpus, détaillée dans la troisième partie, s'articule de la manière suivante : nous examinons tout d'abord les représentations du nouchi telles qu'elles ressortent du corpus, avant de nous intéresser aux pratiques écrites du vernaculaire ivoirien et à leur rôle dans la construction d'une identité « nouchi ». Au chapitre 5, l'analyse du discours épilinguistique et métalinguistique révèle ce que les utilisateurs de la plateforme associent au terme « nouchi » : au-delà des pratiques linguistiques, celui-ci renvoie à une communauté de locuteurs unis non

seulement par un code commun, mais aussi par des valeurs partagées. Cela met en évidence l'idée d'une communauté discursive dont la cohésion dépend non seulement de l'adoption d'un code commun, mais aussi de l'exclusion (parfois explicite) des *outsiders*.

Le chapitre 6 propose une analyse du lexique associé à la variété ivoirienne et présent dans le corpus étudié. Les créations lexicales hybrides sont emblématiques du nouchi (Lafage 1991), tout comme les emprunts à diverses langues ivoiriennes et africaines (et au-delà), ainsi que les termes d'origine française utilisés avec un sens différent. Divers dictionnaires de la variété ivoirienne du français sont consultés afin d'analyser les champs sémantiques récurrents, ainsi que les différences d'emploi présentes entre différents contextes de communication. Outre le lexique reconnu comme appartenant au nouchi, une série de lexèmes récurrents dans le corpus et pouvant être associés aux pratiques ivoiriennes est également étudiée – certains de ces lexèmes semblent avoir évolué dans l'environnement numérique.

Le lexique nouchi étant principalement constitué de termes d'origine non française – emprunts, mots composés ou dérivés formés à partir de morphèmes d'origines diverses (Atsé-N'Cho 2016) –, la question de leur orthographe se pose en l'absence d'une norme de référence. L'écriture du non-standard ivoirien implique l'improvisation d'une norme, à travers l'adaptation de celle qui est familière aux locuteurs, à savoir le système orthographique du français. Le chapitre 7 propose, tout d'abord, une analyse de la graphie des termes nouchi identifiés dans le chapitre précédent. La variabilité graphique de ces termes, comme en témoignent de nombreux exemples du corpus, est déterminée par deux facteurs principaux : l'absence d'une norme établie et les spécificités de l'écriture numérique. Ensuite, ce chapitre aborde les graphies non standard de certains termes français, graphies qui reflètent diverses particularités phonétiques du non-standard ivoirien.

Le chapitre 8 établit un lien entre les pratiques et les attitudes, entre l'écriture et la mise en scène de la variété ivoirienne, à travers une analyse détaillée des interactions dans lesquelles les locuteurs-scripteurs

mobilisent différents éléments linguistiques non standard associés à la variété régionale dans le but de construire un éthos (Amossy 2010) ivoirien, et d'affirmer ainsi leur appartenance à la communauté. En outre, le chapitre met en évidence les différences entre la manière dont le nouchi est mis en scène dans la communication orale (lors des entretiens menés au cours de la pré-enquête) et dans la communication numérique.

Pour conclure, la présente recherche montre que le nouchi n'est pas simplement transposé à l'écrit à mesure que la communication s'installe dans l'espace numérique, il est soumis à l'évolution, car les contraintes de la communication numérique amènent les locuteurs-scripteurs à repenser et à renégocier les normes, tout en définissant leur place au sein de la communauté.